

OR, VIEUX BIJOUX

Bagues, dents en or, pendentifs, etc. Le plus haut prix payé, \$7.00 pour 9 karats, \$8.00 pour 10 karats. Envoyez tout par maille. Argent purifié de suite. Si vous recevez pas le prix payé, maille payée. Acheteurs LA RAFFINERIE DE MÉTAL, App. 10, Québec.

e et offre son cœur à

maintenant connaître vous plaira pas seulement. Je vous répondrai: 5 ans à peine, de Deux grands yeux un peu sur le blanc d'âme fort intelligente leurs sentiments pour nait déjà. Ils émergerement ovale. De un peu rosées, bien t une apparence fort teint blanc ordinaire, re, plutôt souriante, coupé, un nez assez petit bout d'homme ait tant par la compression.

peut-être: A 5 ans, t. Je vous répondrai: le péché originel pros sont moins considérés. Comme pas encore saisi la il voudrait peut-être que l'on prodigue à prompt que malin, bier par mille genti- tudes qui lui échapp- jalousie se glisserait illures: mais pour sûr, ne, aime ses petits leur faire mal, et de rerait celle qui accep-

ts enfants e bons parents.

Par l'entremise du \$50.00; autres dons

2 en ce mois; 22

fants que sur recom- de la paroisse.

Récits de la Crèche, elles par M. l'abbé gros volume illustré,

son teint

veg, Pine Bush, N. nt plus d'un an j'ai mon vilain teint éliminations défec- u était très sèche, J'avais fait usage es et lotions mais nt me faire aucun employé le Novoro e condition anormale maintenant un teint cassures de la peau sées par une mau- le manque d'élimi- o aide à corriger ces timule les sécrétions omac, augmente le sur les intestins, et es empoisonnées du arquable remède ne les pharmaciens. Il re obtenu chez les our renseignements r Fahmeyer & Sons ton Blvd., Chicago.

douane au Canada.

LES gagnes un des en vendant des articles vauv's de 05 à 20 cts odark, Aluminium, etc. our catalogue velly Co. Reg'd Québec.

NOTRE FEUILLETON

LA PETITE-FILLE DE TANTE VICTOIRE

par Philippe CABANE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans bi-mensuels n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5, rue Bayard, Paris

Tante Justine ne répondit pas. Elle était même très ennuyée que Rosalie évoquât ces souvenirs en présence d'Augustine.

Mais Rosalie, toujours intriguée, se disait à elle-même... Elle aurait voulu trouver seule avec tante Justine.

L'occasion se présenta à la fin de la soirée. Comme le chien aboyait, toutes les deux sortirent et s'en furent à quelques mètres de la maison. Ce n'était qu'un passant qui suivait la route de Saumard. Alors, en s'en revenant, Rosalie s'adressa vivement à tante Justine.

— Madame, je vous dis que ce malheureux a tué Mme Molinié... Et puis, il faut que je vous fasse part d'une autre idée qui me travaille... On n'a jamais su comment était mort M. Leroy, le père de Mlle Augustine. Madame la jeune m'a toujours dit qu'il manquait à son portefeuille plus de cinq cents francs qu'il avait emportés de Moissac. On a raconté ensuite que le fusil de Monsieur avait éclaté... Mais Monsieur soignait trop bien son arme et il faisait lui-même ses cartouches... Madame, c'est le Vannier!

— Ne revenons pas là-dessus, Rosalie, disait tante Justine de plus en plus émue... Vous ne pouvez rien savoir de ce qui s'est passé...

En effet, Rosalie ne savait rien: ce n'était qu'un pressentiment. Tante Justine, elle, savait un peu... Elle se rappelait la parole du Vannier:

— J'aurais même quelque chose de plus grave à vous dire, Madame Four-niaux: mais ceci vous ferait trop de peine: je ne le dirai qu'à M. le curé! Seul, l'abbé Séguay avait une certitude. Mais sa conscience de prêtre emporta le secret dans la tombe et il s'est toujours contenté de dire que le Vannier avait fait une bonne mort.

CHAPITRE III

LE JEU DU BOUQUET

A mesure que le séjour à Montbretal se prolongeait, à mesure que le printemps avançait et donnait à la campagne toute sa splendeur, l'âme d'Augustine éprouvait le renouveau prévu par tante Justine.

Elle oubliait les grands deuils de l'hiver dernier, la maison de Barguelon maintenant si triste.

Les tiges vertes qui montaient rapidement dans les champs de blé, les arbres qui reprenaient leur parure, les amandiers déjà couverts de fleurs, et surtout ces quatre enfants qui animaient la maison d'une vie si intense, tout cela favorisait le désir de vivre, l'invincible espérance que toute jeunesse porte en elle.

En même temps, l'épreuve, le changement de vie, l'influence de tante Justine, avaient singulièrement mûri le caractère, auparavant très enfantin, d'Augustine. Jusque-là, elle avait considéré le mariage comme une parade qui flatterait sa vanité, lui vaudrait de beaux cadeaux et lui permettrait d'étaler une riche toilette. Maintenant, elle entrevoyait la tâche de la mère de famille, la beauté de cette œuvre d'éducation qu'elle était appelée à remplir.

Elle s'était déjà attachée à ses deux petites cousines. C'était pour elle une

véritable joie que de former ces âmes neuves, droites, candides, qui se plaiaient si docilement aux bons conseils qu'elle leur donnait et accueillaient avec tant de confiance les vérités de la foi qu'elle leur enseignait. Lorsque le matin, en commençant sa classe, elle leur racontait quelque épisode du saint Evangile, elle ne pouvait s'empêcher de comparer la pureté et l'éclat de leurs yeux attentifs avec le ciel si bleu qu'elle apercevait par la croisée entr'ouverte.

C'est une véritable vocation qu'Augustine éprouvait maintenant pour le mariage. Or, dans sa vie de jeune fille, une seule affection l'avait quelque temps occupée: une seule espérance l'avait bercée; un seul être avait passé: c'était Octave.

Elle se rappelait trop bien ce grand jeune homme aux yeux si doux, aux manières si distinguées, avec qui, un jour d'hiver, elle était montée à la terre de la Glacière, sous l'œil bienveillant de sa grand-mère, du conseiller et de l'abbé Séguay. A l'émotion qu'elle éprouvait, se mêlait un léger sentiment de tristesse et d'anxiété, car elle n'avait jamais pu savoir l'impression qu'elle avait produite sur Octave: le jeune homme était reparti, emportant son secret. Le grand cousin avait toujours évité d'en parler. Enfin, Mme Rivet, que la mort de tante Victoire n'avait pas guérie de son bavardage imprudent, avait laissé entendre qu'on voulait marier le jeune Cantarane avec la fille d'une riche commerçante de Villefranche.

Octave! que de fois son nom et son image furent évoqués dans le cadre de ces paysages de Montbretal, au bord d'une triste fontaine, le soir, à la lisière d'une grande prairie!

Que de fois Augustine laissait tomber son ouvrage, le livre où elle faisait lire ses cousines, pour penser à Octave et lui demander s'il n'avait pas oublié la grande jeune fille blonde qui lui offrait si gauchement des fruits et ne savait que faire pour lui laisser deviner la vive affection qu'elle éprouvait.

Oh! le trésor de tante Victoire, c'était dans son propre cœur à elle qu'il fallait le chercher, dans son enthousiasme de

jeune fille, dans son besoin d'aimer, dans le désir qu'elle avait maintenant de se donner à quelqu'un, mais pour une œuvre qui les dépasserait tous deux, pour la famille, pour le ciel.

Or, un soir, Augustine, tenant par la main Marie et Annette qui ne cessaient de caqueter, se dirigeait vers le grand châtaignier, près duquel tante Justine était passée lorsqu'elle se rendait auprès du Vannier agonisant.

Théophile et Vincent y étaient déjà installés.

On fit cercle autour du panier garni, cette fois, de beignets aux cerises, et, avant de distribuer le goûter, Augustine fit jouer quelques instants au bouquet.

Augustine aimait beaucoup ce jeu parce qu'il forme le goût des enfants et exerce leur mémoire. Il lui semblait encore que ces diverses combinaisons de fleurs éveillaient toujours quelque beau rêve.

Le jeu du bouquet consiste à faire sortir l'un des partenaires et à lui proposer ensuite un bouquet composé de quatre ou cinq fleurs nouées par un ruban. On lui demande de placer fleurs et ruban où il voudra. Pendant son absence on a affecté à chaque fleur le nom de quelque personne connue de tous les joueurs. L'intérêt vient surtout de l'étrangeté des coïncidences.

Cette fois-là, Annette sortit la première et à son retour on lui proposa un bouquet composé de trois fleurs: d'un hortensia, d'une tulipe et d'un glaieul, le tout attaché avec un ruban jaune et rouge comme les riches tentures que M. le curé mettait à l'église pour les fêtes de Pâques et de Noël.

— Où places-tu l'hortensia? demanda Augustine.

— Sur votre chapeau, cousine, répondit Annette.

— Où places-tu la tulipe?

— Dans le beau salon de Mme Lautier.

— Où places-tu le glaieul?

— Sur mon cœur!

— Où places-tu le ruban?

— Dans la poche de Théophile!

— Eh bien! ma petite Annette, tu as placé tante Joséphine de Villefranche sur mon chapeau... Si tu te figures que je pourrai porter longtemps ce poids, tu te trompes!... Tu vas me faire écraser, Annette... Tu as placé ta sœur Marie sur ton cœur... Je pense bien que maintenant vous ne vous disputerez plus et que tu ne lui feras plus de niche... Tu as placé le gros boucher de Saint-Martial dans la poche de Théophile: jamais de la vie il n'y entrera... Et enfin tu as placé M. Octave, c'est-à-dire la tulipe, dans le beau salon de

GRATIS

BELLES MONTRES
Coutelleries, Violons, Lingerie. Un choix de 300 beaux cadeaux donnés gratuitement aux personnes qui vendront de 50 à 200 gros paquets de graines à 6 sous chacun. Demandez le Catalogue et 50 paquets.

Jolies Retaillies.—100 morceaux de soie 25c., 1 lb. retailles de velours, 50c., 1 1/4 lb. retaille de coton 65c maille payée.

Ecrivez à
ALLEN NOUVEAUTES
St-Zacharie, Québec

Mme Lautier: tu l'as bien placé, M. Octave, Annette!

Mme Lautier était la veuve d'un inspecteur des finances: elle habitait au centre de Barguelon une belle maison bourgeoise entourée d'un grand parc qui l'isolait du reste du village. On parlait du salon de Mme Lautier comme par proverbe, pour désigner une pièce somptueuse surchargée de meubles anciens et de riches tapisseries.

Or, Mme Lautier était précisément une parente de ce riche commerçant de Villefranche qui, aux dires de Mme Rivet, aurait bientôt Octave Cantarane pour gendre.

Augustine resta rêveuse. La vérité sort de la bouche des petits enfants: pourquoi Annette avait-elle placé M. Octave chez Mme Lautier?

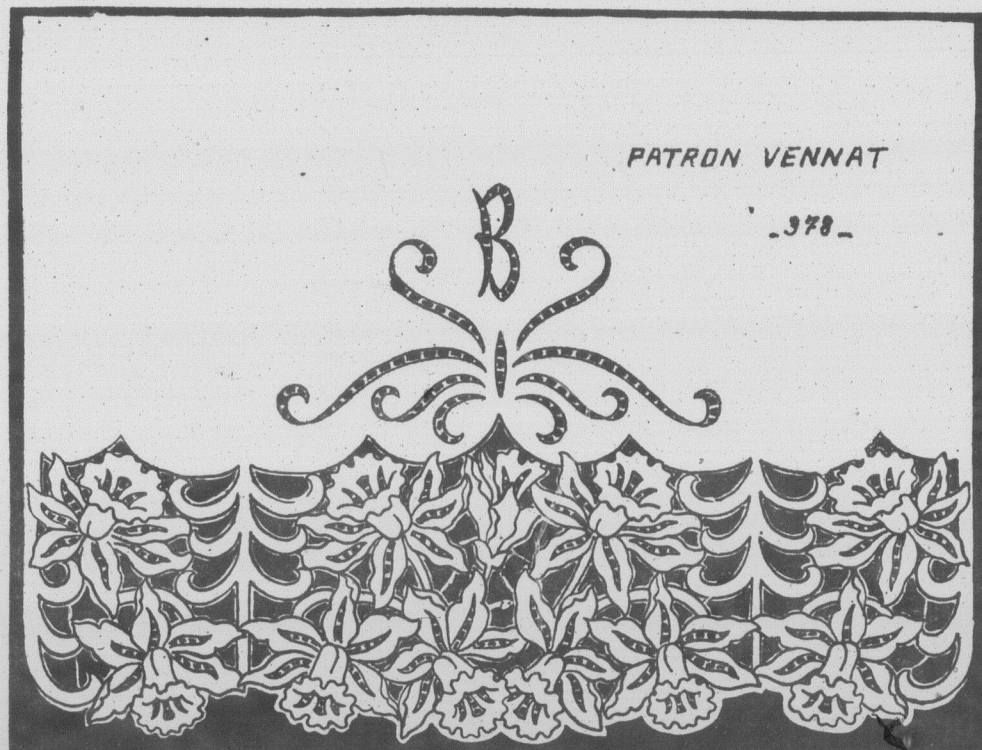
Mais Augustine, comme tante Victoire, croyait trop aux présages et aux pressentiments. Pourquoi Annette avait-elle si bien placé la tulipe? Sans doute parce que le nom de cette fleur lui paraissait plus harmonieux ou les couleurs plus chatoyantes. Mais pourquoi Augustine avait-elle choisi la tulipe pour symboliser M. Octave?

Les impressions ne se raisonnent pas, Augustine n'avait plus de goût à jouer. La réponse d'Annette avait été pour elle une désillusion. Elle distribua sans mot dire le goûter aux petits, et pendant que tous les quatre croquaient à belles dents les beignets dorés et se barbouillaient les joues de confitures de cerises, Augustine s'en allait au bord de la route comme pour inspecter l'horizon, en réalité pour penser à Octave et pour pleurer.

(à suivre)

Encouragez nos annonceurs

La broderie est un agréable passe-temps



No 378—Rideau de Fenêtre, nouveau dessin Art Moderne, très artistique. Patron à tracer 30c., au fer chaud 40c., perforé 75c. Stampé 36 x 72 pos sur coton fini toile Wabasso \$1.75, sur belle toile blanche ou hêtre \$3.00. Coton à broder 65c. Circulaire de Nappes 5c. Circulaire Religieuse 5c. Circulaire de Layette 5c.

BULLETIN DE LA FERME, No 1, de la Couronne, St-Roch, Québec.

CADEAUX
Gratis

Crayon et Plume Fontaine, Montre, Coutellerie, Chapellet, Livre de Messe, Montre Bracelet, Aluminium, Poupée, etc. Seulement 14 bouteilles de parfum de luxe à vendre. Demandez notre catalogue.

Quebec Mail Order Reg'd

251-C rue St-Joseph Québec